

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité. (III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction. (I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit. (S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres, qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, N. 1. — Marseille, rue des Romains, 9.

Lille, rue Notre-Dame, 288 — Paris, rue Boyer, 28, Ménilmontant.

Sommaire.

LE MOIS DE JUIN et la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

DON RUA EN ESPAGNE. — Sarrià — Barcelone — Utrera — Séville.

DON RUA AU NORD DE LA FRANCE, EN ANGLETERRE ET EN BELGIQUE. — Lyon — La Propagation de la Foi. — Fourvière. — Paris. — L'arrivée. — Les Bénédictines. — Le Nonce Apostolique. — La Conférence des Coopérateurs. — ANGLETERRE. — De Paris à Londres. — La Mission catholique en Angleterre. — La paroisse Salésienne de Londres. — Savio Domenico. — Pourquoi il voulait voir le Pape. — L'école. — Choses d'ici-bas. — Merveilles d'En-Haut. — S. G. Mgr. Butt. — Le Patronage du dimanche. — L'Orphelinat. — Comment répandre les Œuvres Salésiennes en Angleterre et en Irlande? — Nos amis. — Westminster. — L'église italienne.

Bibliographie.

Coopérateurs défunts.

LE MOIS DE JUIN

et la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Le mois dernier, nous avons salué Marie; la douce Étoile de la Vierge Secours des chrétiens nous a été secours et consolation durant les jours qui lui sont consacrés. Saluons maintenant avec amour, avec révérence filiale, le mois dédié au Cœur de son divin Fils: *Ad Jesum per Mariam*. Les raisons de le bien célébrer sont loin de nous manquer: les angoisses et les épreuves nous accablent

tous les jours davantage. Campagne désolée, commerce en souffrance, désastres financiers qui se multiplient et plongent dans la plus affreuse misère des familles opulentes ou au moins aisées, maladies inconnues qui naissent et se propagent sous diverses formes, toutes mystérieuses: que de calamités et d'afflictions! Si du moins l'on y voulait voir la main de Dieu! *Percussi te castigatione crudeli propter multitudinem iniquitatis tue*, nous répète chaque jour le Seigneur (1): Je t'ai frappé de plaies horribles à cause de tes iniquités sans nombre.

Une foule de gens n'y pensent pas. Accablés sous le poids des châtements, ils persistent à suivre la mauvaise voie, s'obstinant à ne pas reconnaître cette Providence qui les invite à se convertir, quand ils ne lui opposent pas la révolte de leurs blasphèmes. C'est là qu'est le mal souverain, la plaie la plus profonde de notre siècle, dans cette langueur de la foi, suivie nécessairement du refroidissement de la charité, parce que la vraie charité ne se trouve pas en dehors de la foi.

Or que faire en présence de tant de malheurs temporels et spirituels? S'aban-

(1) JÉRÉM. XXX, 14.

donner au découragement, au désespoir ? Jamais, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices ; ce serait nier la Providence divine, qui est toujours pour nous une mère aimante. Épreuves et consolations, abaissements et triomphes, châtimens et miséricordes, chacune de ses conduites à notre égard nous révèle son amour. La preuve de ce véritable amour, incessant et plein de sagesse, nous l'avons dans la dévotion au Cœur Sacré de Jésus. C'est à cette dévotion que semble confiée, de nos jours, la mission particulière de ramener à Dieu les égarés, de réconcilier la société avec Jésus-Christ, et, par le moyen de ce retour laborieux, par cette harmonie céleste de la créature avec son Créateur, régénérer l'humanité, la laver de ses iniquités, afin de lui infuser une autre vie et de la ranimer au moyen d'une nouvelle force surnaturelle.

Aurore d'un jour resplendissant et pur, qui croît d'instant en instant et revêt des couleurs toujours plus douces et toujours plus vives, cette dévotion bénie, née au sein de l'humanité, a pris peu à peu, au milieu des contradictions et des luttes de toute sorte, une extension si puissante et si large, que de nos jours elle embrasse le monde entier dans son immense et pieux empire. Des Congrégations nouvelles, régulières et séculières, se sont mises sous le vocable du Sacré-Cœur de Jésus ; des Académies et des Ecoles lui consacrent leurs productions de l'esprit et du cœur ; de zélés missionnaires demandent à ce Cœur divin les ardeurs de l'apostolat, et, tout brûlants de ces ardeurs, portent jusqu'aux lointaines régions la lumière de la foi et de la civilisation, tandis que les sciences, les lettres et les arts, arrosés, en quelque sorte, du sang précieux du Cœur de Jésus, se renouvellent et se raniment à la chaleur vitale du christianisme. Une preuve de ces dispositions, pour ne parler que de celle-là, nous est fournie par l'Œuvre toute récente du Sacré-Cœur de Jésus, née à Reims du zèle du Cardinal Langénieux et bénie du Saint-Père par une lettre de S. E. le Cardinal Rampolla, en date d'avril dernier. Cette Œuvre, sainte et salutaire entre toutes, se propose de guérir l'art des aberrations et des misères qui l'atfillaient, pour lui donner un être nouveau et le maintenir désormais franchement et essentiellement chrétien. Le naturalisme, ce grand pécheur du XIX^{em}

siècle, a lamentablement perverti les esprits en les séparant de Jésus-Christ ; la dévotion au Cœur de Jésus les guérit et les rétablit dans leur grandeur première en les ramenant à Jésus-Christ.

Cette Œuvre de salut intellectuel et moral, nous la devons particulièrement à Léon XIII, ce grand Pontife dont on ne sait que louer le plus, de la profondeur du génie, de la sage prudence dans le gouvernement de l'Église, ou du zèle actif et éclairé à réchauffer l'esprit de piété. Il est certain que Léon XIII, en même temps qu'il favorise les sciences, les lettres et les arts, et qu'il répand, en l'étendant de tout son pouvoir parmi les gouvernants et les gouvernés, l'influence et les bienfaits de l'Église catholique, fait preuve, pour tout ce qui touche à la dévotion du Sacré-Cœur, d'une sollicitude si affectueuse et si constante qu'on n'en saurait imaginer de plus grande. Nous nous bornons, pour établir cette assertion, à un seul fait, de date toute récente. Mgr. Perraud, évêque d'Autun, écrivait au Souverain Pontife le 3 février dernier, pour lui rappeler que bientôt le cours du temps amènerait le second centenaire de la religieuse apôtre du Sacré-Cœur de Jésus, la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, morte à Paray le 17 octobre 1690 ; à cette occasion Mgr. Perraud demandait au Vicaire de Jésus-Christ d'ouvrir les trésors spirituels de l'Église. Et le très pieux Pontife ne tardait pas à répondre en accordant, par un Bref du 17 mars, outre de nouvelles indulgences, un Jubilé solennel et spécial pour la ville de Paray, au diocèse d'Autun.

Chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, apprenons du Pape à apprécier toujours davantage la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, à la faire âme de notre âme, vie de notre vie, à la propager, à la répandre dans la plus large mesure. Et puisque le mois de juin nous en fournit une occasion providentielle, pratiquons-la ce mois-ci surtout avec une ardeur particulière. Notre Don Bosco, dont la mémoire nous est toujours bien chère, avait coutume de proposer, comme moyens efficaces à cet effet la prière et l'aumône, c'est-à-dire la charité spirituelle et temporelle. Ces deux moyens, employons-les cette année encore. L'Œuvre Pie pour l'érection de l'Oratoire du Sacré-Cœur, Œuvre si chère au cœur de

Don Bosco et si vivement désirée de son successeur, Œuvre bénie par le Saint-Père et recommandée à la charité de nos Coopérateurs et de nos Coopératrices, nous fournit une occasion exceptionnellement favorable. Courage donc; le Cœur de Jésus ne manquera pas, en retour, de répandre sur vous, chers Coopérateur et bonnes Coopératrices, et sur vos familles, ses meilleures bénédictions spirituelles et temporelles.

DON RUA EN ESPAGNE

Sarriá-Barcelone.

Après avoir visité nos Maisons du midi de la France, Don Rua se rendit auprès de nos confrères et de nos Coopérateurs d'Espagne.

Nos Œuvres prennent dans ce pays, et spécialement à Barcelone, des proportions de plus en plus considérables.

Notre vénéré Supérieur Général, durant les quelques jours qu'il a passés dans la capitale de la Catalogne, a pu toucher au doigt la charité ou plutôt l'enthousiasme avec lequel de nombreux et insignes bienfaiteurs nous aident à réaliser les desseins de Don Bosco.

Notre bien-aimé Fondateur a déclaré que la Maison de Sarriá, située à trois milles de Barcelone, est appelée à abriter 500 enfants; il a ajouté que cette Maison fournira un jour des Salésiens à toute l'Espagne et même aux Missions. Il y a quelques années à peine, elle ne pouvait recevoir plus d'une centaine d'enfants; actuellement, elle est déjà en état d'en recueillir 300.

Don Rua arrivait à Barcelone le 11 mars au matin; Don Barbéris, directeur du Séminaire des Missions Salésiennes de Valsalice, l'accompagnait. Quelques personnages distingués, catholiques militants de l'industrielle cité, vinrent à la rencontre de Don Rua; d'autres amis étaient accourus en grand nombre à la gare pour le recevoir.

Il célébra la messe dans l'Oratoire privé de notre insigne bienfaitrice, dona Dorotea Chopitea de Serra, qui le retint à dîner. Don Rinaldi, directeur de la Maison de Sarriá, et d'autres invités avaient été réunis en l'honneur de Don Rua.

Le soir, à 4 heures, le successeur de Don Bosco se rendait à Sarriá. La filiale vénération des Salésiens et de leurs enfants avait organisé une véritable solennité; on exécuta un très bel hymne italien accompagné par la musique instrumentale de la Maison.

En un clin d'œil, Don Rua est entouré. On lui baise les mains avec respect en le remerciant d'être venu. Il répond en espagnol et adresse à chacun une parole paternelle.

La cloche réunit tout le monde à la chapelle pour le chant du *Te Deum*, en action de grâces de l'heureux voyage accordé par la Providence à un hôte si cher.

Après le souper, Don Rua voulut jouir du gracieux spectacle de l'illumination organisée en son honneur; puis, après avoir rassemblé les enfants aux pieds d'une statue de Saint Joseph placée sur la façade de la Maison, il leur demanda de chanter un cantique au grand Saint, vrai Patron de tous les ouvriers.

Les jours suivants furent consacrés par Don Rua à voir en détail l'Oratoire, à entretenir le personnel, enfin à recevoir et rendre des visites. L'enthousiasme était général. Un de nos bienfaiteurs les plus dévoués, don Luis Marti y Codolar, désireux de donner une preuve de plus de son affection pour les Salésiens, invita la communauté au grand complet à se rendre en promenade à sa villa, située à trois kilomètres de Sarriá. Les splendeurs de ce domaine charmèrent les yeux des visiteurs; un copieux goûter offert aux enfants par la générosité de don Luis accrut encore la beauté du paysage.

Le 18 mars, une belle cérémonie appelait à Barcelone Don Rua et toute la communauté de Sarriá. Il s'agissait de bénir et d'inaugurer une nouvelle Maison Salésienne dans un faubourg tout désigné à l'attention et aux sollicitudes des Salésiens. C'est une agglomération d'environ quarante mille âmes, population ouvrière et pauvre, ne possédant qu'une église très peu centrale, sans aucune école ni Patronage du dimanche.

Un grand nombre de nos Coopérateurs voyaient avec peine dans la catholique Espagne et dans un centre industriel comme Barcelone, un quartier abandonné à ce point, et où l'on grandit sans foi, sans instruction. Ils s'occupèrent donc de trouver un local convenable. La noble dame dont nous avons déjà parlé, dona Dorotea Chopitea de Serra, y fit construire entièrement à ses frais un édifice pour les écoles du jour et du soir, pour le Patronage du dimanche, puis confia aux Salésiens la mission d'instruire et d'élever cette pauvre population.

La nouvelle Maison était placée sous le vocable de St.-Joseph, qui en prenait possession aux premières vêpres de sa fête. Voici la relation que donne de la cérémonie le *Correo Catalan* du lendemain :

« Hier soir à quatre heures a été célébrée solennellement l'inauguration d'un pieux Institut que grâce à la charité inépuisable d'une noble dame de notre ville, les Salésiens ont ouvert rue Floridablanca, dans un faubourg de la cité. Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque commença la cérémonie par la bénédiction de l'édifice tout en-

tier. Immédiatement après, dans une des salles de l'établissement, eut lieu une séance musico-littéraire, à laquelle assistèrent beaucoup de personnes distinguées, les membres des Conférences de St.-Vincent de Paul et un grand nombre d'habitants du faubourg.

» Sous le riche baldaquin disposé pour S. G. Monseigneur l'Évêque, Président de la séance, on avait mis un beau portrait de Don Bosco. À la droite du Prélat, prirent place le T. R. P. Don Rua, Supérieur Général de la Congrégation Salésienne, le Vicaire général du diocèse et le Président des Associations Catholiques.

» Après quelques symphonies, exécutées par les jeunes gens de la Maison de Sarriá, M. le docteur Péliú, professeur à l'Université de Barcelone, prononça un éloquent discours sur l'importance extraordinaire d'une institution si utile aux âmes. Il termina en remerciant Don Rua et les Salésiens qui continuent avec tant de zèle l'Œuvre régénératrice fondée par Don Bosco; il supplia enfin le Prélat de daigner la bénir et lui accorder sa haute protection.

» La chorale et la musique instrumentale firent entendre plusieurs morceaux qui furent couverts d'applaudissements; quelques orphelins récitèrent diverses compositions — vers et prose — en italien et en espagnol, dédiées à Monseigneur. Aussi S. G. voulut-elle couronner la séance en adressant à l'assemblée la parole. Le peuple étant surtout représenté dans l'auditoire, le Prélat se servit du dialecte catalan pour énumérer les avantages spirituels et temporels que retirera la population de ce centre de lumières, placé sous la direction des dignes fils de Don Bosco. Enfin, Monseigneur l'Évêque bénit les assistants, et de longs applaudissements lui dirent la joie des cœurs. »

Dans ce discours, Sa Grandeur, après avoir dit son affection pour les Salésiens et la confiance qu'ils lui inspirent, insista sur ce point qu'à notre époque il ne suffit pas d'ériger une église dans un faubourg quelconque d'une grande cité: il faut de plus attirer à l'église la population, il faut l'instruire et la bien instruire: de là découle la nécessité de l'école et de l'école catholique. Il faut en outre la préserver de périls qui augmentent tous les jours, en attirant la jeunesse au moyen de jeux et de récompenses: de là l'obligation d'ouvrir des Patronages du dimanche, où l'on vienne apprendre la religion et la moralité. *« Vous donc qui m'écoutez, ajoutez l'orateur, soyez comme autant de trompettes qui aillent dire aux absents d'envoyer ici leurs fils. On les instruira, on leur apprendra la vertu, on les rendra heureux, autant que cela sera possible, pour le temps et pour l'éternité. »*

Le jour même de la fête de St. Joseph devait ménager d'autres joies. À la messe, tous les enfants s'approchèrent de la Sainte Table et huit des plus petits eurent le bonheur de faire leur première Communion.

L'après-midi fut agréablement et saintement rempli par la représentation de *Saint Herménégilde*, magnifique drame dû à la plume d'un grand auteur, don Idelfonso Gall. Les enfants interprétèrent cette compo-

tion magistrale avec un réel bonheur. De Barcelone et surtout de Sarriá nos amis étaient accourus en foule; tout ce monde fut ravi.

Cette belle fête se termina à l'église par le chant solennel du Rosaire — qui en Espagne remplace les vêpres, — et la bénédiction du Saint Sacrement.

Le lendemain, Don Rua quittait Barcelone pour se rendre à Séville où les Salésiens et les enfants de la Maison d'Utrera, comme aussi nos Coopérateurs d'Andalousie, l'attendaient avec la plus filiale impatience.

Utrera-Séville.

Don Oberti, directeur d'Utrera, vint à la rencontre de Don Rua jusqu'à Madrid. Le Successeur de Don Bosco descendit chez don Gabriel Maureta, un de nos zélés Coopérateurs. Il se fit un devoir de présenter ses hommages à Son Excellence le Nonce Apostolique, à S. E. le Cardinal Fray Zeferino et au célèbre philosophe catholique Ortí y Lara. Partout il fut accueilli avec une véritable cordialité.

À Séville, il passa quelques heures trop courtes, hélas! chez notre bien bon ami et Coopérateur, don Enrique Muñoz, ancien professeur à l'Université de Grenade. C'est là qu'il reçut la visite empressée d'un certain nombre de personnes prévenues de son arrivée.

Cependant les Autorités ecclésiastiques d'Utrera, ayant à leur tête le digne archiprêtre Don Juan Padilla, plusieurs représentants des pouvoirs civil et judiciaire, enfin les principales familles de l'aristocratie, étaient accourues à la gare pour saluer Don Rua dès son arrivée. Le Successeur de Don Bosco ne trouve pas d'expressions pour dire combien il est touché de cette démonstration. Il monte en voiture et, accompagné de ce cortège, se dirige vers la Maison Salésienne où il arrive au milieu des joyeux vivats de plus de deux cents enfants. On eutonne un hymne, puis les enfants, incapables de modérer leur joie, rompent les rangs et se précipitent autour de leur vénéré visiteur. Et Don Rua, comme dans les autres Maisons, dit à chacun le mot du cœur. L'air national espagnol et la marche royale italienne font vibrer les âmes. Enfin, après de laborieux efforts, Don Rua peut recouvrer sa liberté et se retirer dans sa chambre.

Les chers petits avaient préparé, eux aussi, une séance musico-littéraire; ils la firent le lendemain. On entendit de fort belles choses en espagnol, en latin, en italien et en français. La partie musicale ne laissa rien à désirer; le *maestro* don Agostino Insausti, ténor de la cathédrale de Séville, était venu pour accompagner un très beau morceau par lui composé en l'honneur de Don Bosco.

Le surlendemain de son arrivée, Don Rua

donna aux Coopérateurs et aux Coopératrices la Conférence de règle. Sa parole simple et pleine d'onction trouva le chemin des cœurs; les excellents Coopérateurs d'Utrera ne cherchaient pas à cacher leur émotion. L'importance de l'Œuvre de Don Bosco s'est révélée à eux sous un jour tout nouveau.

Notre vénéré Supérieur ne pouvait donner plus de deux jours à la famille Salésienne d'Utrera. Ce temps, partagé entre les Coopérateurs, les enfants et les maîtres, s'écoulait rapidement. Toutefois Don Rua ne voulut pas partir sans avoir fait son pèlerinage au célèbre sanctuaire de Notre-Dame de Consolation, patronne, non seulement d'Utrera, mais de toute l'Andalousie. Il visita aussi l'Alcade, M. l'Archiprêtre, M. le marquis de Casa-Ulloa, la famille de don Joaquin Murube et celle de son frère don Miguel, député aux Cortès et bien bons amis de Don Bosco. Don Rua bénit ces deux familles au milieu des larmes et de l'attendrissement de tous.

Le départ fut touchant au delà de toute expression. À la fin du repas, auquel assistaient nos principaux Coopérateurs, un avocat, don Enrique Lopez, prit la parole et, à grands traits, retraça l'Œuvre de Don Bosco. Quelques enfants lisent les compliments d'adieu. Don Rua est très ému. Les enfants, qui se tiennent en bas de l'escalier, le sont encore plus. En voyant apparaître le cher voyageur, ils s'agenouillent tous. Il leur adresse encore quelques paroles de feu, les exhorte à aimer le bon Dieu et la Sainte Vierge, à garder toujours présent le souvenir de Don Bosco et du ciel, puis les bénit.

Bientôt, disposés en rangs, les enfants accompagnent Don Rua jusqu'à la gare. Au moment où la locomotive s'ébranle, de toutes ces jeunes poitrines s'échappe un retentissant et cordial: *Vive Don Rua!*

À Barcelone, notre vénéré Père s'arrêta quelque peu, avant de reprendre la route de Turin. Les enfants et leurs maîtres conservent précieusement la mémoire bénie de cette visite du successeur de Don Bosco.

DON RUA

au Nord de la France, en Angleterre
et en Belgique.

Le dimanche des Rameaux, notre vénéré Père Don Rua, de retour d'Espagne, rentrait à l'Oratoire de Turin. Il avait à cœur d'y célébrer les offices de la Semaine Sainte: de plus, avant de se remettre en route pour un temps relativement assez long, il tenait à conférer avec son Chapitre des choses plus importantes de notre Pieuse Société.

Après deux semaines d'un séjour qui aurait dû être un repos, Don Rua affrontait joyeusement les fatigues d'une visite à nos Œuvres et à nos bienfaiteurs du Nord de la France, de l'Angleterre et de la Belgique.

On a beau être le successeur de Don Bosco, et, comme tel, déployer au cours de voyages de ce genre, l'activité sereine et féconde qui décuplait l'action de notre bien-aimé Fondateur: encore faut-il du temps pour se donner, même en passant et si peu que ce soit, aux enfants d'une famille toujours plus nombreuse, à des amis que la Providence multiplie autour de nous en multipliant aussi leur foi, leur dévouement et leur charité.

Un grand mois et demi de pérégrinations semblait devoir suffire à cette série de labeurs, qui portent avec eux leurs récompenses et leurs joies: Don Rua avait compté sans ses hôtes. Ceux qui avaient une promesse ont veillé à ce qu'elle fût tenue; les autres, réduits à espérer, ont tenté de modifier un itinéraire auquel la fête de Marie Auxiliatrice, fixée au 3 juin, ôtait forcément jusqu'à la plus petite marge. Et Don Rua a pu se rendre compte que trois mois lui suffiraient à peine pour ce voyage du Nord, s'il dépendait de lui de les consacrer tous les ans aux amis de Don Bosco. C'est qu'ils s'appellent légion, surtout dans le pays où Don Bosco est venu porter sa prière, sa parole et son action.

Ceux de nos chers Coopérateurs que Don Rua n'a pu exaucer cette fois-ci, le lui pardonneront volontiers, après avoir vu ici combien il a dû se dépenser pour remplir de son mieux le programme de son dernier voyage. Au lieu de lui en vouloir — bien filialement, d'ailleurs, — ils commenceront dès maintenant à prier pour que ses prochaines visites lui procurent la consolation de faire la connaissance personnelle du plus grand nombre possible d'amis de Don Bosco. Il promet de prier de son côté, pour obtenir cette faveur.

L'accueil qu'il a reçu partout dit bien haut que les âmes voient Don Bosco en Don Rua; cette conviction de foi paraît être la grâce principale de cette visite du successeur de Don Bosco à nos Maisons et à nos bienfaiteurs.

Une autre grâce, d'ordre moins intime, mais qui découle en grande partie de la

première, c'est l'abondance de sève sur-naturelle que le passage de Don Rua vient de porter dans l'organisme de nos Œuvres. La vie, certes, circulait déjà, saine et vigoureuse, dans cet organisme tout entier; cette vie, personne ne l'ignore, est celle des tempéraments robustes que Dieu sait maintenir dans un admirable équilibre surnaturel, parce qu'il les a formés lui-même de ses appuis et de ses bénédictions. Mais la sève peut monter plus riche, plus abondante aussi; il se produit alors ce renouveau et cette force d'expansion qui travaillent en ce moment nos Œuvres de France.

La troisième grâce, entée sur les deux autres par la Bonté divine, promet à Don Bosco, d'ici à quelques années, des fils nombreux, aimants, ayant à cœur de mener chrétiennement la vie laborieuse qui donne de vrais citoyens aux patries d'icibas et des élus à la patrie d'en-haut.

Don Rua ne pouvait dissimuler son émotion à chaque nouvelle demande de fondation Salésienne; il en a reçu un nombre relativement considérable, en égard au personnel restreint dont il dispose en ce moment. Cette émotion n'était point de la surprise. Don Bosco nous a préparés aux joies des familles que Dieu veut bénir. Lorsque notre bien-aimé Fondateur, durant son sommeil, voyait passer devant lui de longues files d'enfants, « en nombre incalculable, et » d'une diversité presque infinie de costumes, de pays, de forme extérieure, » de langues..... (1), » il ne connaissait que bien peu de ces enfants. Mais Don Bosco, lui, était connu de toute cette multitude, qui faisait retentir l'air d'acclamations enthousiastes.

Quelle joie, dès lors, pour Don Rua, quand on lui demande des Salésiens, surtout pour une contrée où Don Bosco a vu, dans les songes de la nuit, des enfants devenus ses enfants, le reconnaître, l'entourer, l'applaudir et l'aimer!

Cette joie cependant a sa pointe de tristesse. Souvent, trop souvent, hélas! le manque de bras empêche le successeur de Don Bosco de répondre à des appels où les intérêts de Dieu sont directement en jeu. L'unique ressource comme la seule consolation vraie du zèle impuissant est la prière; Notre Seigneur a dai-

gné nous indiquer l'esprit et presque la formule de cette supplication qui obtient des âmes: « *Priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans la moisson...* (1) » C'est avec cette prière sur les lèvres, mais surtout dans le cœur, que les amis de nos Œuvres doivent lire les notes du dernier voyage de Don Rua; elle n'est d'ailleurs que la traduction de la devise qui domina toujours la vie de Don Bosco: « *Da mihi animas,* » donnez-moi des âmes! Cette devise dit le but de nos travaux, nos espérances les plus fermes et nos plus chères bénédictions.

LYON.

Don Rua, pressé de se rendre à Londres pour y donner un essor important à nos Œuvres de Battersea, a voulu néanmoins faire sur sa route deux haltes. Celle de Lyon, dont nous devons parler tout d'abord, aurait pu être quelque peu compromise, si au lieu de l'inscrire en tête de liste, Don Rua l'eût renvoyée à son retour en Italie. Cette priorité, d'ailleurs, n'était que justice. La ville de la Sainte Vierge et de la Propagation de la Foi, y a des droits que la piété et la reconnaissance de Don Bosco ont toujours proclamés avec bonheur: ses fils ne sont pas près de renoncer à cette partie de l'héritage de gratitude que leur a légué leur bien-aimé Fondateur.

Don Rua, parti de Turin le matin du 14 avril, a été reçu le soir à la gare de Lyon par la famille Quisard, où les fils de Don Bosco trouvent toujours une hospitalité toute Salésienne.

Le lendemain, 15, notre vénéré Père célébra la messe chez les Clarisses de la rue Sala. Un souvenir familial est attaché à cette chapelle. Bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Visitation de Lyon, elle n'est pas éloignée de l'endroit exact où mourut Saint François de Sales.

Après la messe, Don Rua se mit en devoir de faire les rares visites que lui permettait un séjour de 48 heures à peine. Il espère bien, la prochaine fois, prendre le temps de dire sa reconnaissance à la majeure partie de nos Coopérateurs de Lyon.

Don Bosco comptait dans cette ville des amis que son successeur trouve aux premiers rangs de nos appuis providentiels, à chaque appel que lui imposent les besoins de nos Œuvres.

Quinze jours auparavant, Don Rua avait eu l'honneur d'être reçu par S. E. le Cardinal-Archevêque. Mais Don Bosco ne lais-

(1) Don Bosco, par le docteur D'Espinay, 10^{me} édition, p. 234, 235.

(1) Luc., X, 2.

sait jamais échapper une occasion de témoigner le respect que sa foi lui inspirait pour l'autorité épiscopale, et son successeur, instruit de l'absence de S. E. Monseigneur Foulon, se fit une joie de présenter ses humbles devoirs à M. Belmont, Vicaire général. L'entretien fut cordial. M. Belmont, après s'être informé avec une grande bienveillance de l'état de nos Œuvres, voulut bien se dire touché autant qu'édifié des bénédictions dont elles sont visiblement entourées.

La Propagation de la Foi.

La Propagation de la Foi eut la seconde visite de Don Rua, qui offrit à l'Œuvre toute entière, en la personne de M. des Garets, Président, de M. de Rosières, secrétaire général, et de Mgr. Morel, rédacteur des *Annales*, les remerciements des missionnaires de Don Bosco. Mgr. Cagliero, Vicaire Apostolique de la Patagonie, et D. Fagnano, Préfet Apostolique de la Terre de Feu, instruits du voyage de Don Rua en France, l'avaient prié de recommander vivement leurs vastes missions au Conseil Central.

M. le Secrétaire général eut l'obligeance de faire au Successeur de Don Bosco les honneurs du Musée de la Propagation de la Foi. Don Rua fut heureux de consacrer un long moment à ce tour du monde en miniature, à travers des souvenirs d'un si haut intérêt surnaturel ; il vénéra avec un bonheur particulier les reliques des martyrs lyonnais, qui semblent être revenus là pour dire, avec l'éloquence divine des plaies et de la mort reçues pour Jésus-Christ, la fécondité sans cesse renouvelée de cette vieille terre, arrosée du sang de martyrs si nombreux, si grands et si généreux dans leur témoignage. Ému et recueilli, Don Rua examinait avec une pieuse attention tous ces trésors, quand M. de Rosières lui fit la gracieuse surprise de l'amener devant la vitrine où sont rassemblés les divers envois des missions Salésiennes. Ces petits souvenirs de la Patagonie et de la Terre de Feu sont pour le moment bien modestes ; mais nos missions sont encore de toutes petites filles à côté de leurs grandes sœurs des diverses parties du monde. Elles grandiront, avec l'aide de Dieu, et, à leur tour, pourront enrichir dans la mesure de leurs forces et de leurs bénédictions, le Musée de la Propagation de la Foi. Don Rua y verra-t-il un jour des *souvenirs* devant lesquels on s'arrête pour prier.... ? Comment ne pas nourrir cet espoir, quand on sait que Don Bosco a vu en esprit ses fils sur tous les points du globe, et en particulier aux pays où le Maître prend en plus grand nombre ses témoins de prédilection ?

Le local actuel où sont rassemblés les trésors dont nous parlons, est loin de suffire, et Don Rua apprend avec joie qu'on s'oc-

cupe activement d'un agrandissement devenu indispensable.

Notre vénéré Père consacra le reste de la journée à voir quelques-unes des personnes que Don Bosco a connues et visitées lui-même. Ne pouvant les voir toutes, il voulut du moins présenter ses hommages à M. le chanoine Gourgout, curé de St-François de Sales, et à M. le Curé d'Aray, en reconnaissance de l'accueil bienveillant que notre bien-aimé Fondateur reçut dans ces deux paroisses, entre tant d'autres.

Fourvière.

Le lendemain, 16, Don Rua, désireux de mettre son voyage sous la protection de N.-D. de Fourvière, monta au Sanctuaire où Don Bosco est venu prier pour ses bien-faiteurs de Lyon.

L'excellent *Écho de Fourvière* du 19 avril dit à ce sujet, sous la rubrique **Annales de Fourvière** :

« Mercredi, à 7 heures 1/2, Don Michel Rua, le digne successeur de Don Bosco comme Supérieur général des Œuvres Salésiennes, a célébré la sainte messe à la chapelle, et donné la communion à un grand nombre d'associés avertis à la hâte. Le vénéré Père a visité ensuite avec un grand intérêt la nouvelle église. Il n'a pas été surpris en apprenant que la caisse de l'Œuvre est toujours vide et que pourtant les ressources n'ont jamais fait défaut à la construction. Il est habitué à compter sur la Providence, qui donne le pain de chaque jour à cent mille enfants arrachés à la misère, et à la vaillante phalange des missionnaires qui portent la bonne nouvelle dans les régions lointaines de la Patagonie.

» Don Rua ne le cède en rien à son maître si regretté, par le zèle, la mansuétude et surtout par cette foi vive qui transporte les montagnes.

» Nous sommes bien heureux quand nos généreux lecteurs nous fournissent le moyen de lui envoyer de larges aumônes si admirablement employées. »

Ce mot si bon n'est cependant pas complet. M. Blanchon, Président de l'Œuvre et rédacteur en chef de l'*Écho*, oublie volontairement de dire avec quelle bonté il s'est mis à la disposition de Don Rua et lui a fait les honneurs du magnifique sanctuaire ; le successeur de Don Bosco, quelque peu habitué aux entreprises de la charité, était dans l'admiration, tandis que son guide lui fournissait, avec une haute compétence et une grande amabilité, les détails les plus nets et plus édifiants sur l'ensemble de l'Œuvre.

Le vénéré Supérieur de Fourvière, M. le chanoine Pater, était souffrant au point de ne recevoir personne ; il voulut néanmoins faire une exception pour Don Rua qui put ainsi le remercier de l'intérêt qu'il porte aux Œuvres Salésiennes.

Avant de redescendre en ville, Don Rua passa quelques instants au Carmel, où la Mère Prieure voulut faire une offrande pour notre Maison de Londres.

Il se rendit ensuite au couvent de l'Adoration réparatrice, foyer de prières, d'immolations et d'amour pour Jésus-Hostie. L'extrême pauvreté de cette famille bénie doit plaire singulièrement au Maître. On comprend que la tante de Léo Taxil soit venue demander dans ce sanctuaire de sacrifices particulièrement généreux, la grâce d'une conversion qui maintenant console et réjouit l'Église de Dieu. Cette sainte religieuse, qu'une paralysie de la langue empêche de s'exprimer, voulut avoir une bénédiction spéciale de Don Rua. On admire, dans la très modeste chapelle du couvent, plusieurs tableaux d'un réel sentiment religieux; ils sont dûs au pinceau de la Mère Supérieure.

Don Rua consacra l'après-midi à recevoir ceux de nos Coopérateurs qui avaient pu être avisés de son rapide passage à Lyon. Le soir du 16, il partait pour Paris.

PARIS.

L'arrivée.

Notre vénéré Père, obligé de remettre au retour sa vraie visite à nos Œuvres de la capitale, s'y arrête deux jours seulement à l'aller. Il tient à faire la Conférence de règle, afin de réunir le plus grand nombre possible de nos Coopérateurs; plus tard, la saison d'été une fois commencée, on les eût convoqués à peu près inutilement.

Arrivé à Ménilmontant vers 7 h. 1/2, Don Rua est reçu avec une solennité faite de vénération filiale, de joie rayonnante et d'entrain tout parisien. La fanfare dit tout cela au nom de tous; mais chacun de nos petits hommes exécute pour son propre compte, en démonstrations et en vivats, une série de variations dont notre vénéré Père est tout heureux.

On entre à la chapelle pour la messe. Don Rua éprouve une pieuse surprise. Tandis qu'il est à l'autel, nos enfants exécutent, à deux chœurs, plusieurs morceaux de plainchant, avec une perfection qui dénote une étude sérieuse et un sentiment très vif des mélodies liturgiques.

L'après-midi, petite séance intime pour la représentation de *Petit Poucet*, ravissante saynète où le thème connu sert de cadre à une gracieuse prédication de la confiance en Dieu. Tout est frais, délicat et pur dans cette inspiration d'un homme d'esprit, de cœur et de foi.

Les Bénédictines.

Le lendemain, 18, Don Rua chanta la messe dans la chapelle des Bénédictines du Saint-Sacrement, rue Monsieur. Le plainchant de nos chers petits l'avait rempli de joie; celui des Bénédictines lui révéla les indicibles splendeurs de ces harmonies sacrées. Après la messe, à l'exemple de Don Bosco et de Monseigneur Cagliero, il se rendit à la salle de réunion pour adresser la parole à la communauté.

Les progrès des Œuvres Salésiennes, en Europe et dans les missions, les souvenirs profonds que Don Bosco a laissés dans les âmes, enfin, la gratitude de ses fils envers les Bénédictines de la rue Monsieur, fournirent à Don Rua le sujet d'une causerie toute paternelle.

Le Nonce Apostolique.

Le soir, avant la Conférence des Coopérateurs, notre vénéré Père eut l'honneur d'être reçu par S. E. Monseigneur Rotelli, Nonce apostolique à Paris, qui daigna s'informer avec un vif intérêt de la marche des Œuvres de Don Bosco. Son Excellence voulut bien déclarer combien le Souverain Pontife bénit Dieu de l'appui que trouvent en France les Œuvres Salésiennes et du bien qu'elles y opèrent. Elle eut la bonté d'exprimer ensuite, pour ce qui la concernait, sa haute et particulière sympathie pour notre Maison de Ménilmontant, établie dans un quartier où tous les apostolats sont sûrs de rencontrer un large champ d'action. Don Rua et Don Ronchail, directeur de Paris, remercièrent avec effusion le représentant du Saint-Père en France, des encouragements que l'autorité de sa parole et de son appui apporte à notre Œuvre de Paris.

La Conférence des Coopérateurs.

L'heure de la Conférence était arrivée. L'église de l'Assomption, rue Saint-Honoré, mise à notre disposition par l'inépuisable bonté de M. le Curé de la Madeleine, réunit nos Coopérateurs à 3 heures. Le mauvais temps paralysa bien de bonnes volontés; il y eut cependant un auditoire assez nombreux. Don Rua, dans un entretien familier, intéressant et plein d'édification, passa en revue les Œuvres Salésiennes dans leur ensemble. Nous ne transcrivons pas cet exposé, que nos lecteurs ont déjà lu au *Bulletin*, dans le voyage de Don Rua au midi de la France.

Disons seulement que le successeur de Don Bosco insista fortement sur l'absolue nécessité d'agrandir la Maison de Ménilmontant. Il y a 800 demandes d'admission, et le local actuel ne peut contenir que 90 internes au maximum! Nous reviendrons sur

ce sujet, en parlant de nouveau de Paris, où Don Rua a séjourné une semaine, avant de rentrer à Turin.

Don Rua passa dans les rangs de l'auditoire pour recueillir l'offrande de nos Coopérateurs, puis, après le salut, donna audience à la sacristie. Il put se convaincre que le souvenir de Don Bosco est toujours bien vivant dans les cœurs; il eut aussi la preuve que l'on voit Don Bosco en son successeur.

ANGLETERRE.

De Paris à Londres.

Le 19 au matin, Don Rua prend le train pour Calais. Une forte tempête ayant bouleversé la Manche durant la nuit, la mer était encore démontée; la traversée prit 1 h. 37. À Douvres, sur le môle, Don Rabagliati, Préfet de la Maison de Londres, envoyé à la rencontre de notre Supérieur Général, le salue du plus loin qu'il peut le reconnaître parmi les passagers.

Bientôt Don Rua est installé dans le train qui arrive à Victoria vers 5 h. 17. Durant le trajet, un voyageur, entendant ses voisins s'entretenir en italien, se mêle à la conversation de la façon la plus aimable. Il a étudié à Oxford. Tout en lui indique un ecclésiastique; mais la pensée ne lui vient pas, même à la vue de Don Rua en soutane, de dire qu'il est catholique romain. On peut donc penser que ce compagnon de voyage si courtois est un très honnête ministre anglais, bon époux, bon père, etc., etc.

Victoria! La douane anglaise se montre bonne fille. Elle examine curieusement une belle statue de Marie Auxiliatrice que Don Rua apporte de Paris pour notre paroisse de Londres, puis recloue le couvercle de la caisse et tout est dit. Vingt minutes après, les voyageurs sont à Battersea, 64, Orbel Street. C'est à la fois le presbytère et l'établissement des Salésiens.

Don Macey, Supérieur et curé, Don Bonavia, Catéchiste, Avaro, le cuisinier-major-dome, enfin les trois premiers enfants admis comme internes, tout ce monde est sur pied pour recevoir Don Rua. Quelques instants après, on se rend à l'église pour remercier Notre-Seigneur et la Vierge de Don Bosco de l'excellent voyage accordé à Don Rua.

La Mission catholique en Angleterre.

La paroisse est, à Londres et en Angleterre, plus encore qu'ailleurs, le centre naturel de toutes les Œuvres. Il en est ainsi dans tous les pays de missions; aussi la paroisse catholique porte-t-elle ordinairement ce nom significatif de *Mission*. Il suit de là

que pour voir où en sont les intérêts de Dieu et des âmes en Angleterre, il est indispensable de connaître exactement, non seulement la vie catholique des fidèles, mais aussi la marche et le progrès du mouvement qui ramène vers l'Église romaine les adeptes de l'anglicanisme.

La paroisse Salésienne de Londres.

La paroisse Salésienne de Londres est dans les conditions de toutes les autres Missions catholiques de la ville. En conséquence, l'action des fils de Don Bosco doit être d'abord et surtout *paroissiale*. Toutes les autres Œuvres auxquelles les a préparés la grâce particulière de leur vocation, viendront, chacune à la place convenable, prendre rang parmi les Œuvres paroissiales au premier chef.

L'église appelle l'école. Ce sont là les deux éléments vitaux de la *Mission* en Angleterre. Mais quand les enfants ne fréquentent plus l'école, comment les retenir à l'église? Et si la paroisse compte des orphelins ou des enfants moralement abandonnés, comment les arracher aux redoutables dangers du vagabondage, ou encore aux dangereux bienfaits de la philanthropie officielle? Le *Patronage* et l'*Orphelinat* sont les deux remèdes tout indiqués; et ces deux Œuvres introduisent dans la *Mission*, avec deux éléments nouveaux, l'action Salésienne proprement dite.

Don Bosco savait tout cela quand il consentit à envoyer ses fils en Angleterre. Aussi a-t-il fondé les plus grandes espérances sur l'apostolat de ses enfants à Londres. Sa foi a escompté des commencements bien humbles, certes, bien pauvres et riches d'épreuves de tout genre (1). Elle lui a montré, dans un avenir que la miséricorde divine prépare visiblement à son Église, toute une riche moisson d'âmes; et dans cette moisson, Don Bosco a cru voir la gerbe des ouvriers envoyés par lui.

Ces espérances sont d'ailleurs comme un droit pour nous.

Savio Domenico. — Pourquoi il voulait voir le Pape.

Peut-être aurions nous dû placer sous les yeux de nos lecteurs, la première fois que nous avons parlé de Londres, en janvier 1889, un passage au moins curieux de la *Vie de Savio Domenico*, écrite par Don Bosco (2). À la page 90 de l'édition italienne que nous avons sous les yeux, il est dit que Savio Domenico se plaignait de *distractions* habi-

(1) Le premier supérieur, Don Mac-Kierman, est mort à la peine, en décembre 1888. Voir *Bulletin* de Mars 1889.

(2) Cette ravissante biographie, traduite en français, est en vente dans les Librairies Salésiennes.

tuelles dont il indiquait la nature en ces termes : « *Il me semble que le paradis s'ouvre au-dessus de ma tête.* » Un jour qu'il parlait à ses petits camarades du bonheur dont jouiraient au ciel les âmes pures, il demeura tout saisi et tomba bientôt évanoui dans les bras de ses voisins.

Or c'est de cet enfant, qu'à la page 97 du petit volume déjà cité, Don Bosco a écrit ce qui suit :

« Il parlait très volontiers du Pontife Romain, et exprimait son vif désir de pouvoir l'approcher avant de mourir, affirmant avec insistance avoir à lui faire une communication de grande importance.

Comme il répétait toujours les mêmes choses, je voulus lui demander (c'est Don Bosco qui parle) quelle pouvait bien être cette grave communication qu'il aurait tenu à faire au Pape.

— *Si je pouvais parler au Pape, je voudrais lui dire qu'au milieu des épreuves qui l'attendent, il ne cesse pas de s'occuper avec une particulière sollicitude de l'Angleterre; Dieu prépare un grand triomphe au catholicisme dans ce royaume.*

— Sur quoi te fonde-tu pour parler ainsi ?

— *Je vais vous le dire, mais je ne voudrais pas que vous le racontiez à d'autres, afin que je ne sois pas exposé aux plaisanteries. Cependant, si vous allez à Rome, dites-le à Pie IX. Voici donc. Un matin, tandis que je faisais mon action de grâces après la Communion, je fus assailli par une forte distraction et je crus voir une plaine immense, couverte d'une foule plongée dans un épais brouillard. Ils marchaient, mais comme des gens qui, ayant perdu leur chemin, ne voient plus où ils mettent le pied. Ce pays, me dit quelqu'un tout près de moi, c'est l'Angleterre. Comme je voulais demander d'autres choses, je vis le Souverain Pontife Pie IX tel que je l'avais vu représenté par plusieurs portraits. Revêtu d'habits magnifiques, et tenant dans les mains un flambeau éblouissant de lumière, il allait au-devant de cette multitude immense. À mesure qu'il avançait à la clarté de ce flambeau, le brouillard disparaissait et les hommes demeuraient dans la lumière comme en plein midi. Ce flambeau, me dit l'ami dont j'avais entendu la voix, c'est la religion catholique qui doit illuminer les Anglais.* »

« En 1858, continue Don Bosco, ayant fait le voyage de Rome, j'ai tenu à raconter ce qui précède au Souverain Pontife, qui m'écoula avec bonté et avec plaisir. « Ce message, dit le Pape, me confirme dans mon dessein arrêté de travailler avec énergie en faveur de l'Angleterre, qui est déjà l'objet de mes plus vives sollicitudes. Ce récit est à tout le moins pour moi le conseil d'une âme pieuse. »

Nos lecteurs comprendront maintenant que Don Bosco ait répondu avec bonheur à l'appel de Léon XIII, qui lui exprimait le désir de voir les Salésiens s'installer à Londres.

Epreuves, consolations, espérances et besoins.

Un mot maintenant de cette Mission. Épreuves, consolations, espérances, mais besoins surtout, rien ne lui manque.

La bien pauvre église dont nous parlions en janvier 1889 est à elle seule une épreuve

qui par moment fait oublier les autres : et Dieu sait si elles font défaut ! La description que nous en avons donnée, il y a dix-huit mois, pourrait être rééditée ici à la lettre; avec cette différence, que tout récemment, la toiture en zinc a livré passage à la pluie dans des proportions point rassurantes du tout. Le vent secoue de plus en plus fort l'humble édifice, mal étayé par des arcs-boutants qui, eux aussi, se sentent devenir vieux.

L'hiver, dans une église de ce genre, a des rigueurs que bien des constitutions ne peuvent affronter.

La Providence nous a cependant accordé une faveur qui a son prix, si l'on pense que les fenêtres de l'église pouvaient rarement garder un carreau de vitre indemne. Des treillis de fil de fer arrêtent maintenant les projectiles que les gamins risquent d'ailleurs avec plus de réserve qu'autre fois. La proximité du presbytère ôte à ce jeu une partie de ses attrait; et l'exhaussement du mur d'enceinte, que l'on pouvait encore enjamber il y a six mois à peine, a rendu toute incursion à peu près impossible.

La construction de ce mur, qui a coûté près de 4000 frs., a grevé lourdement le très modeste budget de la paroisse. — On n'a pas oublié qu'elle compte 2000 catholiques seulement, presque tous Irlandais et en général assez pauvres. — Mais ce travail a ouvert, pour ainsi dire, une série de petites consolations que nous voulons signaler à côté des épreuves de tous les jours.

Ce mur une fois élevé, les deux cours qui règnent autour de l'église sont devenues un domaine tout à fait privé. Nos confrères, qui habitaient à dix minutes de leur église, ont pu s'installer d'une façon définitive dans une maisonnette située à quelques mètres seulement de l'église et ouvrant sur la cour de nos écoles. Le service de l'église, la prompte administration des sacrements, la surveillance des classes, l'enseignement religieux que le prêtre y doit donner, la garde de la paroisse, en un mot, tout est devenu plus simple, plus convenable et plus pratiquement utile aux âmes. Première consolation faite de plusieurs événements heureux.

L'école.

Les écoles de la paroisse sont pour le cure une autre consolation. Don Rua l'a goûtée, lui aussi, en apprenant les résultats que nous voulons mettre ici pour l'honneur des excellentes religieuses chargées de la direction des classes (1), pour l'honneur aussi et l'encouragement des chers catholiques de la paroisse Salésienne. On va voir, par quelques chiffres, quels sacrifices ils doivent s'imposer pour soutenir leur école.

Les documents de l'exercice 1883 accusent

(1) Sœurs de Notre-Dame, de Namur.

une dépense de 7,761,45; le total des recettes s'élevant à 7,313,85 seulement, le curé a dû parer à un déficit de 447,60. Ce mot de « recettes » appelle une explication.

On n'ignore pas que le Gouvernement anglais accorde un subside annuel aux écoles dont les élèves satisfont aux examens. La matière est fixée par les programmes de l'État. Or, pour l'année 1888, le subside alloué à l'école de la paroisse Salésienne de Londres, pour les 210 élèves examinés, a été de 3,612,70. D'où il résulte que le curé a dû réunir, avec le concours des fidèles, la somme de 4,148,75 pour équilibrer son budget scolaire. Les classes étant fréquentées par 315 enfants — 293 catholiques et 22 protestants — la dépense annuelle pour chaque élève est d'environ 24,60. La subvention officielle diminue les charges paroissiales et ramène à 13 f. environ le coût de l'entretien d'un enfant, durant une année, à l'école dépendant des Salésiens.

Nous sommes loin des chiffres fabuleux que coûtent en France les écoles *gratuites*, soutenues par les deniers publics. Et si l'on veut remarquer que le traitement du personnel de nos écoles de Londres — religieuses, monitrices et stagiaires — absorbe plus de 5000 f., que les locaux, parfaitement adaptés à leur but, sont pourvus d'un mobilier scolaire complet, que l'hygiène sévère exigée par les règlements règne partout, on sera émerveillé des résultats obtenus avec des ressources relativement minimes.

Il ne nous déplaît pas de dire ici avec quelle scrupuleuse impartialité on rend justice aux écoles catholiques, dans un pays protestant. Nous traduisons le rapport officiel :

« *École mixte.*

« Cette école est dans d'excellentes conditions » tant au point de vue de la discipline que sous » le rapport de l'instruction. Les matières élémentaires y sont enseignées avec les meilleurs » résultats. La récitation est parfaite dans les » classes supérieures et très convenable dans les » classes inférieures. Les travaux d'aiguille sont, » dans l'ensemble, très satisfaisants et l'enseignement musical mérite des louanges » (1).

« *École maternelle.*

« Cette école est bien disciplinée et elle a subi » un examen on ne peut plus satisfaisant. Les » succès obtenus dans les matières élémentaires » méritent des éloges particuliers, et le chant » comme la récitation sont à un niveau supérieur » (2).

(1) *Mixed School.*

« *This School is in a very good state of efficiency both as to discipline and instruction. The elementary subjects have been very successfully taught. Recitation is very good in the Upper, and very fair in the Lower standards. The needlework on the whole is very satisfactory and musical Drill deserves commendation.* »

(2) *Infants' School.*

« *The School is in good discipline, and has passed a very satisfactory examination. The attainments in elementary subjects merit much commendation and singing and recitation are most praiseworthy.*

Cette école si prospère est devenue insuffisante. La dernière inspection a constaté que le nombre des élèves est près de dépasser l'extrême limite permise par le local et le personnel actuels. Devant une mise en demeure qui est un signe de la Providence, Don Rua n'a pas hésité. Bien que la Mission de Londres, dénuée de ressources fixes, vive au jour le jour de la charité de fidèles très pauvres, le Successeur de Don Bosco, voyant les *pierres vivantes* sur le chantier, a donné ordre de construire un nouveau local qui permettra de doubler au moins le nombre des élèves.

Les petits garçons de l'école mixte pourront ainsi continuer leurs classes primaires dans la paroisse. Les conséquences de cette disposition sont incalculables. La Mission, déjà si florissante, prendra une nouvelle vie, à mesure que des jeunes gens, par elle instruits et chrétiennement élevés, lui apporteront la force de leurs bons exemples et les trésors de leur apostolat.

Les travaux prescrits par Don Rua commenceront le lendemain des vacances, et l'école de garçons sera prête pour la rentrée.

Don Macey a pu annoncer cette heureuse nouvelle à ses paroissiens, le jour de la Pentecôte, à l'issue d'une procession en l'honneur de Marie Auxiliatrice, dont la statue a été solennellement installée dans l'église. Il a fait à la charité de tous un appel pressant qui sera entendu, nous en avons la confiance.

Les sacrifices de cette pauvre population sont de tous les jours; rien n'en peut tarir la source, parce que cette source est la foi.

Choses d'ici-bas.

Nous parlons de la foi agissante. Hélas ! elle n'est pas le lot de tous. Le contact avec les protestants, la misère et enfin l'abus des liqueurs fortes constituent pour les pauvres paroisses catholiques de Londres une triple cause de tiédeur, souvent même d'indifférence. Des quartiers presque entiers même d'Irlandais, ont à peine quelques restes de vie chrétienne; le prêtre est appelé pour les moribonds, mais c'est à peu près tout. Si le malade expire, son cadavre sert de prétexte à une série de fêtes et de pratiques superstitieuses dont l'ivrognerie est le résultat infaillible.

Le samedi soir et le dimanche, les tavernes sont encombrées par de gens hâves — hommes et femmes — qui passeront le reste de la semaine, eux et leurs enfants, en tête-à-tête avec le bonhomme Misère. Le lundi, dès le matin, à la porte des curés catholiques, on peut voir une véritable procession de pauvres femmes dont le mari a bu en quelques heures le salaire de la semaine. Il n'est pas rare de constater qu'elles l'ont aidé dans cette triste spéculation.

Merveilles d'En-Haut.

Ce sont là des ombres. Elles ne font que mettre davantage en lumière les merveilles surnaturelles dans les âmes que Dieu, par une miséricorde de plus en plus éclatante, reprend à l'hérésie.

Nous lisons dans l'*Univers* du 29 avril :

Le Galignani, citant un journal protestant qu'il ne désigne pas, publie ce paragraphe :

« Une vraie vague de « sécession » semble passer sur les eaux troublées de l'anglicanisme. L'autre jour encore, le R. C. W. Townsend, le principal de la mission de l'Université d'Oxford à Calcutta, suivait l'exemple du R. Luke Rivington, le chef d'une mission semblable à Bombay, et se soumettait à l'Église catholique; et aujourd'hui on annonce que le R. William Talbock, le R. Beasley, le R. George Clarke, naguère attachés à des paroisses ritualistes, telles que Christ church (Clapham), Hemsley (Yorkshire) et Saint-James the Less (Liverpool), ont été « reçus. »

« En outre, depuis le commencement du carême, il n'y a pas moins de cent membres de l'Église anglicane qui soient entrés dans la communion catholique dans une seule paroisse du Nord de Londres; et à Brighton, qui est toujours un centre d'activité ritualiste, on évalue le chiffre des convertis à 500. Les Rédemptoristes de Clapham (dont le monastère, entre parenthèse, est dans la maison même où fut fondée la Société britannique et étrangère de la Bible) ont pour leur compte enrôlé dans l'Église plus de 1,000 personnes. »

Ces détails confirment, on le voit, dans une grande mesure, ce qu'on dit du mouvement croissant des conversions en Angleterre. Récemment, dans une réunion, un journaliste anglais protestant, causant avec un écrivain catholique français, lui disait : « L'Angleterre est absurde. Elle ne veut pas être catholique, et elle ne peut plus être protestante. Qu'elle se fasse donc catholique. Je ne demande pas mieux, elle deviendra plus gaie, au moins. »

Le mot, dont nous pouvons garantir l'authenticité, nous semble curieux à noter. Il indique bien l'esprit d'un grand nombre de membres des classes dirigeantes et lettrées en Angleterre. Placées entre la tristesse de l'erreur et l'attrait croissant de la vérité, elles semblent cependant assez éloignées du jour de la conversion en masse. Mais les désertions commencent à avoir lieu par groupes. Et les courageux « déserteurs » ne rencontrent guère que des sympathies.

Il faut aussi remarquer que ces désertions se produisent toujours au lendemain des procès bruyants de l'anglicanisme officiel contre les dissidents. Les procès de l'Évêque de Lincoln et de l'Évêque de Londres ont certainement accentué le courant des conversions dans les paroisses de Londres. Et, comme on le voit, les religieux, les apôtres de la vérité catholique rentrent joyeusement et à pleines mains « la blanchissante moisson. »

Cette « blanchissante moisson » réjouit aussi les ouvriers Salésiens. Dans le champ qu'ils arrosent de leurs sueurs, le soleil de la grâce mûrit bien des âmes. En peu de

temps, dans un quartier où plusieurs paroisses catholiques, déjà anciennes, fournies d'un personnel nombreux et zélé, disposant de ressources convenables, armées, en un mot, pour faire de sérieuses conquêtes, sont bénies et plient sous les gerbes, en peu de temps, le fils de Don Bosco, eux aussi, ont eu leurs joies d'apôtres. Le chiffre des conversions pour un an et quelques mois s'élève à 33 personnes déjà baptisées; 7 suivent encore l'instruction.

C'est le soir, après le labeur de la journée, que Don Macey prépare ces âmes de bonne volonté à la paix que les anges leur ont promise sur le berceau de l'Enfant-Dieu.

Ce mouvement, déjà si visible et si consolant, ne fera que grandir à mesure que le foyer de vie catholique et Salésienne de Battersea répandra davantage autour de lui ses rayons et les portera plus au loin.

S. G. Mgr. Butt.

Tout prépare cette heure. Après les bénédictions divines, nous mettons en première ligne la haute bienveillance et le paternel appui de S. G. Monseigneur Butt, évêque de Southwark. Au cours de la visite que lui fit Don Rua à peine arrivé à Londres, le Prélat voulut bien dire combien il était heureux de voir les fils de Don Bosco travailler dans son diocèse. Sa Grandeur, apprenant que Don Rua avait résolu de construire une nouvelle école à Battersea, daigna conduire son visiteur jusqu'à l'école St.-Georges. C'est un bâtiment vaste et commode où des maîtres catholiques et des religieuses instruisent plus de 1000 enfants des deux sexes. Créée tout récemment par Mgr. Butt, cette école, située près de la cathédrale, est devenue insuffisante, et Sa Grandeur s'occupe d'en édifier une autre au moins aussi vaste sur un autre point de la ville. Si Don Rua avait eu besoin qu'on lui démontrât le rôle de l'école catholique dans la vie et l'avenir de l'Église en Angleterre, son entretien avec Mgr. Butt et la sollicitude de ce Prélat pour cette œuvre capitale, auraient suffi à l'éclairer du premier coup.

Le Patronage du Dimanche.

La grande préoccupation de l'Évêque de Southwark est de maintenir dans la pratique des devoirs religieux la jeunesse qui a cessé de fréquenter l'école. Dès lors, on devine sa joie à la nouvelle que les Salésiens venaient de commencer tout petitement et dans la mesure où le permet l'exiguïté du local, un Patronage du dimanche.

Il se recrute surtout parmi les enfants qui ont fréquenté ou fréquentent encore nos écoles; presque tous sont enfants de chœur et font les cérémonies avec une attention et une piété qui ont frappé Don Rua. Mais les

écoles du quartier — catholiques, neutres ou même protestantes — commencent aussi à nous fournir leur contingent de petits hommes entre lesquels le désir de s'amuser et de passer agréablement le dimanche établit un lien commun et un courant de sympathie.

Les petits protestants, attirés par les cris joyeux de la bande enfantine, ouvrent la porte avec précaution, jettent un regard rapide sur la cour, puis, comme fasciés par le spectacle animé qui s'offre à leurs yeux, hasardent timidement un pas, un autre encore et bientôt les voilà de la paroisse. Est-il besoin de dire qu'on les accueille à bras ouverts? Il en est qui sont pris de scrupules. Le dimanche que Don Rua passa à Londres, un enfant de 12 à 13 ans qui venait de s'introduire dans la cour, étonné de la réception cordiale qu'on lui avait faite, s'approche de Don Bonavia et lui dit d'un air embarrassé :

— Père, je suis... protestant.

— Eh bien ?

— Me... voulez-vous ici ?

— Mais oui, mon ami. Tu peux bien venir toutes les fois que cela te fera plaisir ; nous serons toujours heureux de te recevoir.

— Merci, Père ; vous êtes bon.

Puis comme s'il eût découvert la raison de cette bonté : — Ce n'est pas ma faute, n'est-ce pas, si je suis protestant ?

Et tout joyeux il se remit à jouer.

Don Rua a pris certaines dispositions pour établir aussi, quand le moment sera venu, un Patronage en faveur des jeunes filles. Le noyau de cette Œuvre paraît tout prêt. Les choristes qui prêtent avec un grand dévouement et une réelle habileté leur concours à tous les offices de la paroisse, seront heureuses de recruter des compagnes parmi les anciennes élèves de nos classes ; et la réunion, tous les dimanches, d'un nombre relativement considérable de jeunes filles, alternant les récréations et les exercices de piété et le chant, sera pour les âmes et pour la paroisse entière une grâce précieuse.

L'Orphelinat.

Enfin, nous tenons à signaler les humbles commencements d'une autre Œuvre chère au cœur de Don Bosco, puisque c'est l'Œuvre autour de laquelle gravitent toutes les autres. Il s'agit de l'Orphelinat. Trois internes ont pu être recueillis dans le presbytère de Battersea. Étant donné les dimensions exigües de la demeure de nos quatre confrères, c'est tout au plus si ce nombre de trois internes pourra être doublé : mais le fondement est posé, notre ministère en faveur des enfants pauvres est commencé, et nous savons que les bénédictions d'En-Haut ne se feront pas attendre.

Il nous les faudra nombreuses et puissantes, pour oser entreprendre la construction

d'un Orphelinat. Les ressources ordinaires de la Mission de Battersea sont loin d'atteindre le total des dépenses ; et comment espérer des secours extraordinaires, dans un pays où les rares catholiques doués des biens de la fortune sont surchargés d'Œuvres de tout genre ? Si l'on ajoute à cette considération les difficultés qui s'opposent, en Angleterre, à l'acquisition pure et simple, à titre définitif, d'un lot de terrain ou d'une construction quelconque, on aura une idée des obstacles à vaincre pour créer un Orphelinat.

Des situations comme celle-là semblaient très nettes à Don Bosco. D'un côté, en effet, la nécessité urgente, absolue, d'une Œuvre de salut en faveur des enfants pauvres et abandonnés ; de l'autre, défaut tout aussi absolu de ressources pour établir cette Œuvre voulue de Dieu : l'intervention surnaturelle s'imposait donc avec une évidence qui rassurait la foi de Don Bosco et lui donnait la grâce d'espérer contre toute espérance.

Don Rua n'a pas appris à penser autrement. Aussi a-t-il le ferme espoir qu'à l'heure fixée par la Providence, notre Mission de Londres aura une église convenable, des écoles en rapport avec les besoins de la paroisse, un Patronage pour les garçons et un autre pour les filles, enfin un Orphelinat où les enfants pauvres et abandonnés pourront apprendre un métier et, le cas échéant, se mettre en état de suivre la vocation sacerdotale ou religieuse s'ils donnent quelque signe d'y être appelés de Dieu.

Comment répandre les Œuvres Salésiennes en Angleterre et en Irlande ?

Plusieurs propositions faites à Don Rua en vue d'obtenir des Salésiens pour l'intérieur de l'Angleterre et pour l'Irlande, lui ont prouvé que Dieu fait son œuvre dans les cœurs ; mais notre vénéré Père a constamment répondu que le moyen le plus sûr de multiplier la famille Salésienne dans la Grande Bretagne et dans l'Irlande consiste à venir en aide à la Mission de Londres. Si elle rencontre quelques appuis généreux, elle donnera bientôt son large contingent d'ouvriers ; les bienfaiteurs qui auront procuré ce résultat, auront le droit de penser que leurs aumônes, converties en grâces de lumière et de vérité, joueront au milieu des protestants anglais le rôle du flambeau de Pie IX, d'après la singulière *distraktion* de Savio Domenico.

Nos amis.

Don Rua, désireux de consacrer tout le temps nécessaire aux intérêts spirituels et temporels de la Maison de Londres, n'a pu faire toutes les visites qu'il avait projetées. Il a cependant pu voir l'excellent P. Conolly, curé de N.-D. du Mont-Carmel, notre ami de la première heure, dont l'affection

et l'obligeante bonté ne se sont jamais démenties un seul instant; son jeune et zélé vicaire, le P. Whereat; les Sœurs de Notre-Dame, qui dirigent nos écoles avec une compétence et un dévouement auquel les Inspecteurs de l'Enseignement officiel eux-mêmes ne se lassent pas de rendre hommage; les Servites, que des rapports de charité unissent à nos confrères de Londres; les Auxiliatrices du Purgatoire dont l'apostolat de prière, d'œuvres et de sacrifices suit au-delà même de la terre les pauvres de Jésus-Christ, après les avoir aimés et secourus ici-bas. Notre vénéré Père, fidèle aux traditions reconnaissantes de Don Bosco, s'était aussi réservé le temps d'aller dire aux Jésuites que la famille Salésienne eut en eux, dès son berceau, des amis bienveillants; il aurait ajouté qu'en grandissant et en se répandant sous toutes les latitudes, elle les a constamment trouvés fidèles à leurs sentiments des premiers jours. Don Rua voulait aussi porter aux Rédemptoristes ses actions de grâces pour le ministère fructueux qu'ils exercent si volontiers dans nos Maisons, à la moindre prière qui leur en est faite; les services qu'ils rendent si fraternellement à notre Mission de Londres, en particulier, ne se comptent plus.

Un rendez-vous d'affaires, absolument imprévu et de la dernière importance, empêcha Don Rua de remplir à l'égard de ces deux familles religieuses, un devoir qui lui tenait tant à cœur. Il s'est promis de se dédommager quand les obligations de sa charge le ramèneront en Angleterre.

Westminster.

Don Rua voulut utiliser ses courses à travers la ville pour prier à St.-Paul, à l'Oratoire et emporter une idée de Westminster. Les splendeurs, maintenant profanées, de ce monument, acte de foi grandiose de tout un peuple, laissent une impression de mélancolie profonde et pénible.

Don Rua arriva devant l'église durant l'office du dimanche soir. Une foule que l'on eût pu croire recueillie, mais qui était tout simplement sérieuse, se pressait en silence aux abords du monument et entraînait dans le côté du transept réservé aux offices solennels. La nef était comble, mais la foule se renouvelait fréquemment. Au fond, un prédicant âgé, revêtu d'une robe noire, debout devant un pupitre, lit d'une voix cassée dans la Bible ouverte devant lui, des passages dont il est impossible de saisir un seul mot. Il paraît se soucier fort peu d'être compris ou non.

Une maîtrise un peu maigre, que l'on ne voit pas, chante de temps à autre des versets auxquels le chœur répond : *Amen*. L'ensemble est sec, froid, administratif. Il manque Jésus dans cet immense édifice; rien ne dit

à ces cœurs condamnés au « chacun pour soi » de la piété selon la formule, que le Cœur de Jésus bat sur notre cœur quand nous le voulons et près de notre cœur quand nous allons le trouver dans la plus pauvre de nos églises de campagne.

L'église italienne.

Tout autre est l'impression que l'on éprouve dans la paroisse italienne de *Hatton Garden*, où Don Rua voulut passer avant de rentrer à Battersea, la veille de son départ. L'église, élégant et vaste édifice romano-byzantin, est fort belle et très pieuse. L'ornementation et les peintures sont riches et de bon goût; mais il faut un peu de bonne volonté pour s'en apercevoir, à cause de la parcimonie avec laquelle on a ménagé la lumière. Le transept seul et le chœur sont éclairés, le reste de l'église est un peu sombre.

Elle est desservie par les *Pallottini*, ainsi appelés du nom de leur fondateur, Don Pallotti, mort en odeur de sainteté.

Don Rua passa de l'église au presbytère pour saluer le Supérieur de la Résidence. Il était absent. Un jeune religieux français vint au parloir et donna à son visiteur une foule de détails édifiants touchant la paroisse italienne de Londres. Nous étions loin de Westminster et du culte anguleux et glacé qui, tristement, y comprime les âmes.

Les Italiens qui vivent à Londres, à part les musiciens, les autres artistes de quelque renom et un certain nombre de négociants, sont généralement assez pauvres. Beaucoup sont aux prises continues avec une misère noire. Le quartier où on les trouve presque tous, *Hatton Garden*, n'a absolument rien d'attrayant. Certaines rues sont dans un état déplorable de malpropreté.

La majeure partie des Italiens que l'espoir du gain attire à Londres vient des provinces méridionales et surtout de l'ancien royaume de Naples. L'orgue ou le piano de barbarie et la vente de rafraîchissements en plein air, ce sont-là les deux industries dominantes de ces pauvres gens. Les émigrants des provinces centrales et septentrionales s'adonnent au commerce, aux arts et métiers, ou enfin travaillent simplement de leurs bras dans d'importantes entreprises.

Mais dans la grande masse, la foi subsiste. Et l'on sait que chez le peuple italien en général, la foi ne se sépare guère de la pratique. De sorte, qu'au témoignage du Père dont nous parlions tout à l'heure, le ministère, parmi les Italiens de *Hatton Garden*, donne de grandes et sérieuses consolations. Chose singulière! Les hommes comptent pour une part très notable dans ces joies sacerdotales. Ils viennent plus assidûment à l'église et montrent plus de piété solide que les femmes. Les offices, d'ailleurs, sont très fréquentés. C'est qu'en dehors des chants de

la nef, exécutés par les fidèles avec l'entrain et le sentiment musical et choral propre aux peuples de la Péninsule, on entend à la paroisse italienne de la musique de choix. Les exécutants ne manquent pas et tous ceux qui se présentent ont une réelle valeur. Nombre de protestants ont grand soin de ne pas manquer le moindre office tant soit peu solennel. Ordinairement ils subissent le sermon de bonne grâce ; et, disait le Père, il est déjà arrivé souvent que le dilettantisme anglican a procuré de sincères conversions.

Les Pères ont eu enfin le bonheur de fonder des écoles catholiques en faveur de cette pauvre population. Durant bien des années, les malheureux petits Italiens tombaient fatalement dans la gueule du loup..... *évangélique*. Nourris, habillés et instruits gratuitement à l'école protestante, ils y grandissaient dans des conditions navrantes. A cet âge et chez ce peuple, la foi circule encore dans les veines ; le poison de l'hérésie, neutralisé d'ailleurs par la vie de famille, ne pouvait ravager à son aise de pauvres âmes gardées comme à leur insu. Mais les enfants ainsi élevés dans une religion en quelque sorte hybride, devenaient les chrétiens que l'on peut imaginer.

Ce mal effroyable est maintenant coupé à sa racine. Des Filles de la Charité, appelées d'Italie, ont ouvert des classes et organisé un service de visite à domicile, des familles pauvres. Les résultats déjà obtenus sont merveilleux ; et cette Œuvre grandira, parce que Dieu l'a visiblement inspirée.

Le 25 avril, Don Rua rentrait en France, heureux d'avoir vu, dès son premier voyage en Angleterre, que les miséricordes toutes-puissantes de Dieu s'y font jour avec une force comme irrésistible, heureux surtout de penser que le nom béni de Don Bosco aura sa place, dans l'histoire des allégresses préparées par les conquêtes de la grâce en Angleterre, à l'Église de Jésus-Christ.

(À suivre).

BIBLIOGRAPHIE.

Cours Apologétique, offrant ce qu'ont dit de plus remarquable les plus célèbres apologistes, tant anciens que modernes, pour répondre aux principales objections contre la Religion : à l'usage de MM. les curés, prédicateurs et missionnaires, par Monseigneur Emile Lesur, prélat romain, avocat de Saint-Pierre. 4 vol. in-12 de vi-518, 512, 488, 726 p. (1887-89). Prix : 14, 00. En vente à la Librairie ecclésiastique de l'Oratoire St. Léon, 9, rue des Romains, Marseille.

Ce cours apologétique répond aux besoins de notre époque. Les grands conférenciers

de ce siècle, Frayssinous, Lacordaire, Ravnigan, Félix, ont parlé pour les savants des villes ; Monseigneur Lesur a rédigé son *Cours* pour les campagnes, bien plus nombreuses que les villes, — et quelles sont les villes où ces conférences ne puissent pas être prêchées ? Ce *Cours* embrasse toute la doctrine catholique, et est à la fois philosophique, scientifique, apologétique, historique, dogmatique, moral, canonique, ascétique et liturgique ; il se divise en quatre parties : le dogme, la morale, les sacrements, les pratiques de dévotion. Chaque conférence est suivie d'un *Indicateur apologétique* mentionnant les sources où l'auteur a puisé pour rédiger son propre travail. Ces sources sont nombreuses et variées ; car l'apologétique date des premiers siècles du christianisme. Monseigneur Lesur s'est inspiré surtout, ce nous semble, de l'ouvrage du Père Franco, de la Compagnie de Jésus : *Réponses populaires aux objections les plus répandues contre la religion*, ouvrage publié il y a environ trente ans, et assez difficile à trouver. Les réponses de Monseigneur Lesur aux objections principales qui circulent dans le peuple contre le catholicisme ne sont donc pas toujours nouvelles : mais elles sont présentées avec un air de nouveauté qui plaît ; et d'ailleurs, les objections de notre temps, les plus graves sujets à l'ordre du jour de la polémique religieuse sont passés au creuset de son examen. Le raisonnement est aussi clair que solide. Dans un langage simple, mais toujours digne, Monseigneur Lesur nous fait admirer la beauté et la sublimité des dogmes catholiques, et goûter le bonheur du chrétien fidèle à la religion.

Fiori e Stelle. — Récits par Son Éminence le cardinal ALIMONDA, archevêque de Turin. Texte italien. — Turin, Typ. Salésienne, 1890. Prix 3,50.

C'est un beau volume d'environ 500 pages pour lequel le nom de l'éminent auteur vaut à lui seul une longue réclame.

Parmi le grand nombre de romans qui envahissent les maisons et les écoles et qui trop souvent, sous des formes séduisantes, insinuent le venin de l'irréligion et des mauvaises mœurs, il est consolant d'en signaler quelques-uns qui unissent à l'intérêt du récit l'élévation des sentiments et la sûreté de la doctrine.

L'œuvre dont S. E. le cardinal Alimonda vient de publier le premier volume, est de ce nombre.

Le titre même est une révélation. La vie des fleurs, qui forme l'objet de ce volume, est considérée par rapport aux vicissitudes de la jeunesse. Il serait difficile de dire avec quelle grâce, quelle verve, quelle profondeur des vues, l'auteur nous dépeint le premier transport d'amour envers Dieu,

la piété filiale, les malheurs de l'orphelin, la Providence envers les enfants, l'héroïsme de la foi, l'amitié chrétienne, les dangers, les chutes, la résipiscence, les conséquences d'une première éducation. Et au milieu des œuvres d'éducation et d'assistance de la jeunesse, il nous montre les grandes figures de Saint Philippe de Néri, de Victorien de Feltre, du Père Ludovico da Casoria et de Don Bosco, et tout cela est réduit à une conception unique par un personnage spécial que l'éminent auteur y introduit, de même que le personnage comique du drame; et qui en combattant les doctrines exposées donne lieu à des questions intéressantes de botanique, de géologie, de morale, d'histoire et de pédagogie.

Nous n'avons pas à parler du style toujours élégant et attrayant; le nom de l'auteur nous en dit assez là-dessus.

Nous souhaitons vivement que la publication du deuxième volume : *Le Stelle*, ait lieu au plus tôt et qu'il soit suivi de beaucoup d'autres dont la jeunesse de notre époque puisse nourrir à la fois son intelligence et son cœur, au lieu d'être toujours trahie par tant de publications malsaines n'enseignant qu'impudicité et libertinage.

Puisse l'efficacité des bons livres comme celui dont nous parlons, ouvrir les yeux aux parents et aux maîtres sur les conséquences funestes des doctrines qui, en attaquant la vertu et la foi, compromettent du même coup le vrai bonheur de la génération présente.

(*Moniteur de Rome.*)

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Mai-Juin 1890.

France.

†

BORDEAUX : M. l'abbé Labat, curé, *St-Germain du Puch*.

FRÉJUS : M. l'abbé Constant, curé, *Cogolin*.

— M. l'abbé Leydier, chanoine honoraire, *Toulon*.

†

FRÉJUS : Sœur Hélène Guiol, Supérieure des Filles de la Charité, *St-Nazaire*.

†

AMIENS : M^{lle} Lenoël, *Amiens*.

ARRAS : — Florisse Legris.

BEAUVAIS : M. Louis de Parseval, *Senlis*.

BELLEY : M^{me} Marianne-Marcelle-Stéphanie Pescara de Diano, née Le Duc, *Bourg*.

BESANÇON : M^{lle} Marie-Amélie Farod, *Besançon*.

— M^{me} Eugène Courcelles, née Coflin, *Vesoul*.

BLOIS : M^{lle} Marie-Julienne Dezellus, *Pierrefitte-sur-Saultre*.

CAMBRAI : M^{lle} Aspasic-Augustine Lecherf, *Lille*.

— — Quenny, *Lille*.

— — Isabelle-Catherine Beghin, *Lille*.

— — Anna Catry, *Bousbecque*.

— M. Alfred Masse-Meurice, *Lille*.

COUTANCES : M. J.-B. Lemoigne, *Tourlaville*.

FRÉJUS : M^{me} Négrin, *Fréjus*.

— — Rose-Claire de Montval, *Bandol*.

GRENOBLE : M. l'abbé Lombard, archiprêtre, *Goncelin*.

LANGRES : M^{lle} Marie-Rose-Germaine Borsetti, *Langres*.

LA ROCHELLE : M^{lle} de Heurtaument, *St-Jean d'Angély*.

LYON : M^{lle} Joséphine de Pommerol, *Montlinson*.

— M. Jean Chamard, *Lyon*.

— M^{me} Francisque Duplay, née Marie-Antoinette-Isabelle Guérin, *Lyon*.

MARSEILLE : M^{lle} Coste, *Marseille (300 f.)*.

— M. Charles Oddo, *Marseille*.

NANCY : M^{lle} Marie-Mathilde Diederichmann, *Nancy*.

PARIS : M^{me} Louise Renard, *Paris*.

— — Julie Bron-Dubost, née Hodoyer, *Paris*.

REIMS : M^{lle} Eugénie Gibou-Husson, *Amblimont (10 f.)*.

— M. Adolphe Rommet, *Pont-Maugis (50 f.)*.

RENNES : M^{lle} Marie Alix, *Vitré*.

— — Victoire Blot —

VERDUN : M^{lle} Clémentine Bourgeois, *Montmédy*.

— — Marie-Anne-Catherine Bourgeois, *Montmédy*.

VERSAILLES : M^{me} Adèle Hocart, *Versailles*.

VIVIERS : M. Léonce Frachon, *Tournon*.

†

Étranger.

†

ALSACE ANNEXÉE : M^{me} de Peyrimhof, *Colmar*.

AUTRICHE-HONGRIE : M^{me} la princesse Léontine-Gabrielle Boguslas Radziwill, *Téplitz*.

BELGIQUE : M. André-Rosper-Joseph-Gislain Deleuzière, *Anvers*.

— M. Pierre de la Rue, *Bruges*.

— M^{lle} la comtesse Van der Straten-Ponthoz, *Bruxelles*.

— M^{me} V^{ve} Emmanuel Van den Elsk n, née Charlotte Brown, *Ixelles*.

— M^{me} Grinadorge, née Marie-Catherine-Louise de Coster, *Ixelles*.

CANADA : M^{me} E. Asselin, *Joliette*.

HOLLANDE : M. l'abbé Erens, *Heerlen*.

— M. Victor Hustinx, *Maestricht*.

ITALIE : M^{me} Caroline Bardone, *Rome*.

PRUSSE : M^{me} V^{ve} L. Kreitz, *Boppard a R.*

SUISSE : M^{me} Louise Pernet, *Fribourg*.

Les recommandations devront être adressées à D. Le moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15 celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite; quand une offre francie accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'aider. Les Coopérateurs prêts voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Author. ecclésiast. - Gérant: MATHIEU GHIGLIONE
1890 - Imprimerie Salésienne.